
THERMALISME ET CIVILISATION : ENTRE RATIONALITÉ ET IMAGINAIRE

Philippe Despine

11 rue de Talant, 21000 Dijon

Je veux dire d'abord comme je me sens honoré de pouvoir intervenir dans une réunion aussi savante et quel plaisir j'ai à parler devant un auditoire aussi qualifié de ce périple à travers la littérature médicale thermale du XIX^{ème} siècle auquel je me suis livré en vue de la thèse de philosophie que je présenterai à Dijon en juin prochain : *Le Thermalisme. Une rhétorique médicale entre l'imaginaire et la rationalité*, sous la direction de monsieur Wunenburger et de madame Perrot.

La littérature médicale thermale du XIX^{ème} siècle exprime la conviction que, grâce aux progrès de la science, en l'occurrence de la chimie et de la physiologie, le thermalisme va quitter la mythologie ou le seul empirisme pour entrer dans le monde de la rationalité.

Et pourtant, dans leur vocabulaire, ces médecins continueront de façon plus ou moins consciente à se référer aux grands mythes de l'eau qui sous-tendent depuis toujours l'inconscient collectif.

Dès 1808, Joseph Daquin, à Aix-les-Bains, salue les progrès de la chimie : « Depuis que la chimie a été dépouillée de ses vieilles rêveries [...] cette science a constamment fait des progrès sensibles et s'est élevée au degré de perfection où elle est aujourd'hui »¹, tandis qu'à Vals un autre médecin, Clermont, conclut ainsi son traité de 1875 : « Thérapeutique et sentimentalité devraient s'exclure ; malheureusement, il n'en a pas toujours été ainsi par delà tant de pratiques bizarres dont l'ancienne matière médicale est encombrée. A cette abstraction désignée sous le mot nature, on a attribué des propriétés, des facultés, des intentions dignes d'un génie aussi bon que prévoyant ; aussi les anciens thérapeutes l'ont-ils poétiquement célébrée. Mais les progrès de la science devaient faire oublier ces données métaphysiques. »²

Or, en même temps, ces médecins montrent, et c'est tout l'objet de ma thèse, que si la connaissance empirique des eaux thermales réclame une rationalisation, nous ne sommes jamais sûrs que ne viennent pas s'interposer des *valeurs sensibles* comme dit Bachelard qui entend par là les valeurs subjectives universelles qui viennent se projeter dans toute démarche scientifique.

¹ Joseph Daquin, *Des Eaux thermales d'Aix dans le département du Mont-Blanc, De leurs vertus médicales, Des maladies où elles conviennent, De celles où elles ne conviennent pas, Et de la méthode d'user de ces eaux dans les différents cas*, seconde édition, revue et augmentée d'un grand nombre d'observations relatives à leurs propriétés, Chambéry, Cléaz, 1808, p. VIII.

² Clermont, *Recueil d'observations physiologiques et cliniques sur les eaux minérales de Vals (Ardèche)*, Paris, Baillière et fils, 1875, p. 281.

Ainsi, l'imagination matérielle – c'est à dire qui donne vie à la cause matérielle – du docteur Clermont est animée d'une image inconsciente des eaux, celle des *eaux pures* :

« Les eaux alcalines de Vals, écrit-il, sont claires, limpides, pétillantes pour la plupart d'un goût agréable et un peu piquant [...] Il faut forcément invoquer pour expliquer la continuation des jets des fontaines de Vals sous un même volume par tous les temps et toutes les saisons, l'intervention des pluies et des vapeurs aqueuses de l'atmosphère, se déposant sous forme de rosées nocturnes, d'autant plus abondantes que le ciel est plus pur et les montagnes plus boisées. »³

Certaines âmes engagent des valeurs sur des images singulières. En effet, cette première image d'une eau « claire » et « limpide » souligne combien l'eau matérielle est pour l'inconscient une eau pure. Gaston Bachelard a remarqué que « l'eau s'offre [...] comme un symbole naturel pour la pureté. »⁴ Cette pureté des eaux thermales est alors précisée par une autre image tout aussi singulière, l'image de la « rosée » :

« La rosée, précise Bachelard, est une substance du matin, on admet qu'elle est vraiment *de l'aube distillée*, le fruit même du jour naissant. C'est dans l'eau de la première rosée qu'on dissoudra les simples [...] Voilà le beau remède, le bon, le vrai. La rosée de Jouvence est la plus puissante des eaux de Jouvence. Elle contient le germe même de la jeunesse. »⁵

Cette image de la rosée signifie que l'eau thermale est une eau pure et une panacée car « de nombreuses panacées étaient faites jadis avec cette rosée céleste. »⁶ L'image nocturne de la rosée accentue cette pénétration substantielle des eaux dans la mesure où la nuit « pénètre »⁷ les eaux.

L'imagination matérielle du docteur Tellier, est également animée par cette force onirique des eaux pures : « La propriété occulte de ces eaux, écrit-il en 1844, leur chaleur qui frappe si vivement l'imagination des visiteurs, ne sont plus pour le physicien, qu'un fait naturel et simple, dont il nous donne la représentation [...] Pour lui cette eau chaude si bienfaisante, c'est l'eau du ciel, la rosée du soir. »⁸ Ces images de pureté et de Jouvence ne sont pas de simples métaphores. Elles sont, certes, des illustrations de quelques « rêveries pensantes », d'une « rêverie matérielle primitive »⁹, mais elles traduisent tout le dynamisme de notre imaginaire. Ces images dépassent leur signification car nous sentons, à l'horizon de ces propos, tout l'onirisme cosmique qui se dégage d'une telle imagination matérielle des eaux. Nous allons par conséquent à la source de ces images méditées, de ces images imaginées.

Pour l'imagination, une substance devient une valeur. Ces images nous engagent dans notre affectivité profonde, c'est la raison pour laquelle elles s'enracinent dans notre inconscient. Si les images matérielles substantialisent un intérêt, il est ici celui d'une

³ Clermont, *Op. Cit.*, p. 57.

⁴ Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, 1942, p. 153.

⁵ Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries de la volonté*, Corti, Paris, 1947, p. 329.

⁶ Gaston Bachelard, *Op. Cit.*, p. 317.

⁷ Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves, Op. Cit.*, p. 118.

⁸ Tellier, *De l'action des eaux thermales et salines de Bourbon-Lancy, (Saône-et-Loire) dans le traitement des maladies chroniques*, Lyon, 1844, pp. 14-15.

⁹ Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves, Op. Cit.*, p. 10.

purification organique. La pureté est une des catégories fondamentales de la valorisation. On ne peut déposer l'idéal de pureté n'importe où, dans n'importe quelle matière. « Si puissants que soient les rites de purification, écrit Bachelard, il est normal qu'ils s'adressent à une matière qui puisse les symboliser. »¹⁰

Toutefois, ces images matérielles sont accompagnées d'autres images non moins significatives. Ce sont des images organiques d'une *eau vivante*. L'imagination matérielle « découvre que l'eau est le sang de la terre, que la terre a une profondeur vivante. »¹¹ Le docteur Marsonnat, effectuant des analyses chimiques, découvre en mettant dans « un gobelet plein d'eau minérale quelques gouttes de teinture de tournesol, [que] l'Eau a pris la couleur d'un beau rouge. J'ai mis, ajoute-t-il, [...] quelques gouttes d'esprit de nitre [...] ces réactifs ont occasionné dans les eaux beaucoup de globules blancs. »¹² Soumise aux lois de l'inconscient, l'eau devient un liquide organique. La valorisation se fait par le sang. Il convient de remarquer que le conscient intervient et le mot n'est pas écrit. Cette image refoulée indique tout l'imaginaire de l'épaisseur des eaux. Pour l'imagination matérielle, l'eau s'épaissit. L'eau prend alors de la consistance et ce sont des images *balsamiques* qui définissent ses vertus substantielles. Leurs forces guérissantes deviennent des forces matérielles. Leur corporéité demande des images de « baume » et de « graisse ». Pour le docteur Aubéry, comme pour le docteur Daquin, les eaux sont « gracieuses. »¹³ Constantin James, aperçoit dans les eaux de Vichy des « matières onctueuses. »¹⁴ Les eaux thermales sont d'autant plus efficaces qu'elles sont épaisses et légères et apaisent telles un baume, telles une *huile*. Cette image de la graisse, et par conséquent d'une eau qui se liquéfie, est ainsi étroitement liée au schème de la purification et à l'archétype d'une *eau divine*. Il faut toute la force onirique d'une imagination matérielle pour rêver d'un liquide « fondant ». D'où ces images d'eaux « lessivantes » et « savonneuses ». Nous sentons derrière ces images ce qui revient à la matière saline. Cette image inconsciente du sel ne fait que préciser l'existence d'une eau archétypale en action dans l'imaginaire, une *eau qui purifie*. Ces images nous montrent que l'eau est, pour l'imagination matérielle, une eau expérimentée. Constantin James voit dans les eaux minérales et thermales une « matière gélatineuse et filante »¹⁵. Or pour Bachelard, « il faut [...] une expérience positive de l'eau "fibrillaire" d'un liquide, bien qu'informe, a une structure interne et qui, comme tel, amuse sans fin l'imagination matérielle. »¹⁶ Cette matière filante donne une consistance matérielle aux vertus thérapeutiques. Toutes ces images sont les « schèmes » de la « matérialité »¹⁷. Nous pourrions multiplier ces images matérielles de colle, de graisse et de gélatine que l'on retrouve au fil des lectures des notices médicales, mais elles se ramènent à une image primitive, celle d'une substance primordiale. Lorsque le chimiste Gimbernat écrit à Antoine Despine le 29 Janvier 1823 qu'il aperçoit dans les eaux d'Aix une « gelée thermale »¹⁸, nous pouvons nous convaincre que l'imagination matérielle est à la recherche d'une eau organique,

¹⁰ Gaston Bachelard, *Op. Cit.*, p. 154.

¹¹ Gaston Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1960, p. 151.

¹² Marsonnat, *Analyse des eaux minérales de Charbonnière dites de Laval*, Lyon, 1784, p. 8.

¹³ J. Aubéry, *Les Bains de Bourbon-Lancy et Bourbon-l'Archambault*, Paris, 1604, p. 108 ;

¹⁴ Constantin James, *Les Sources alcalines de l'établissement de Vichy*, imprimerie Vallon, Vichy, 1870, p. 10.

¹⁵ Constantin James, *Op. Cit.*, p. 6.

¹⁶ Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, *Op. Cit.*, p. 75.

¹⁷ Gaston Bachelard, *Op. Cit.*, p. 21.

¹⁸ Lettre du chimiste Gimbernat au docteur Antoine Despine, in Constant Despine, *Matériaux pour la composition d'un ouvrage embrassant l'histoire de toutes les eaux minérales connues et des différents systèmes balnéaires*, volume 4, Gimbernat, fonds privés des archives du Baron Emmanuel Despine.

d'une *eau vivante*. Nous avons alors toutes ces images d'eaux émoullientes et agglomérantes. Ce sont des images guérissantes car lorsque « un liquide se valorise, pour Bachelard, il s'apparente à un liquide organique »¹⁹.

Mais il est une image matérielle que nous avons eu l'occasion d'évoquer trop rapidement, celle de la matière balsamique des eaux thermales. Cette image mérite que l'on s'y arrête un instant. En effet, en 1700, Jean Panthod évoquait « l'esprit balsamique »²⁰ des eaux d'Aix. L'imagination matérielle rêve d'une eau thermale aux qualités balsamiques et aromatiques. Le docteur Baudry écrivait en 1736, dans son traité des eaux minérales de Bourbonne, que « le premier principe de cet effet salutaire est dans la chaleur naturelle, dans une impression balsamique et aromatique. »²¹ Isidore Bourdon écrivait en 1860 dans son précis d'hydrologie : « Les eaux sulfureuses [...] dont celles des Pyrénées [...] sont presque toutes thermales [...] douces au toucher et comme oléagineuses. »²² Ces images matérielles de qualités balsamiques et oléagineuses sont des rêveries d'une *eau huileuse*.

L'eau thermale suscite tant d'émerveillement et d'admiration qu'elle devient pour l'imagination créatrice une huile consacrée par Dieu. Des images d'eaux miraculeuses et d'eaux sanctifiées viennent matérialiser des vertus thérapeutiques rêvées. Elles sont déterminées par l'archétype d'une *eau divine* au schème matériel de l'*imprégnation*. La première image métaphorique qui désigne cet imaginaire balsamique est l'image de la *piscine probatique* de Jérusalem. Cette image religieuse des eaux est un souvenir d'une puissance affective singulière. L'eau rêvée manifeste la présence divine. Elle réveille en nous une « émotion profonde » comme le remarque Bachelard.²³ L'imaginaire médical puise à la source de l'imagination matérielle des images mystiques. Jean-Baptiste Cabias écrivait en 1623 : « [...] la chaleur vivifiante des eaux. Ce sont celles de l'Écriture [...] les eaux de Siloé. »²⁴ Pour le médecin Orsi, en 1836, « La nature [...] a [...] ouvert ses sources aux pieds de ces infirmes [...] de sorte que comme la Piscine se trouvait auprès de la ville de Jérusalem et non ailleurs [...] de même ces eaux sont au pied de ce grand village. »²⁵ Nous nous convainçons de la force onirique de telles images en lisant les propos de Joseph Daquin : « Ces eaux, écrit-il, présentent inestimable de l'auteur de la nature, sont une piscine bienfaisante qui ne sera salutaire qu'autant qu'elles auront été remuées par les médecins. »²⁶ Des eaux remuées sont les eaux animées par l'action de l'ange selon saint Jean²⁷. La rêverie des « ondes bouillonnantes »²⁸ n'est plus une image

¹⁹ Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, *Op. Cit.*, p. 73.

²⁰ Jean Panthod, *Brèves dissertations sur l'usage des bains chauds et principalement de ceux d'Aix-en-Savoie et sur l'effet du mercure pour la guérison de la vérole en forme d'apologie*, Lyon, 1700, p. 10.

²¹ Baudry, *Traité des eaux minérales de Bourbonnes-les-Bains* Dijon, 1736, p. 5.

²² Isidore Bourdon, *Précis d'hydrologie médicale ou les eaux minérales de la France dans un ordre alphabétique*, Paris, Baillière et fils, 1860, p. 15

²³ Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, *Op. Cit.*, p. 30.

²⁴ Jean-Baptiste de Cabias, *Les Merveilles des bains d'Aix-en-Savoie*, Lyon, Roussin, 1623, p. 74.

²⁵ Orsi, *Documents historiques sur les eaux thermales du hameau des bains, dites de la Perrière*, suivi d'une notice sur les faits relatifs à ces thermes depuis 1818, avec le plan lithographié de l'établissement, Moutiers, imprimerie J.-B. Blanc, 1836, p. 13.

²⁶ Joseph Daquin, *Op. Cit.*, p. 86.

²⁷ Évangile selon saint Jean, 5, 1-9.

²⁸ Barrier, *Premier mémoire sur les eaux médicinales naturelles de Celles et sur la curabilité des affections tuberculeuses et du cancer*, Valence, Charvin-Libraire, 1837, p. 65.

vécue comme de gros bouillons informes, elle devient une « image imaginée » des eaux de Jérusalem. L'étude du caractère psychologique des eaux miraculeuses permettrait de mettre en lumière l'importance, pour l'imagination matérielle, d'attribuer la garde des eaux à un esprit spirituel. Claude Fouet, en 1686, rêvait d'un esprit vivifiant et nutritif [...] restaurateur de la vie. »²⁹ Nous sentons tout l'onirisme des *eaux vives* commander l'inconscient. Pour l'imagination matérielle, l'eau ne fait pas qu'entretenir la vie organique, elle participe de la rédemption corporelle. Il faut par conséquent imaginer la déchéance du corps et sa décrépitude. Nombreuses sont ces images matérielles d'un corps en décomposition. Il existe un imaginaire eschatologique des eaux thermales. Il faut imaginer la mort derrière les maladies pour rêver d'une eau vivifiante. L'image de la piscine probatique n'est pas seulement une métaphore. Le docteur Dor écrit en 1841 : « Bienheureux ceux qui peuvent se jeter dans ce bain préparé par la nature, dans cette salutaire piscine d'où l'homme sort guéri comme le paralytique de l'Évangile. »³⁰ C'est une image vécue d'une grande piscine mystique. En somme, l'eau thermale est un baume, elle est pour l'inconscient une huile sanctifiée et sanctifiante car elle participe d'un dessein cosmique. Nous voyons ainsi combien la rêverie d'une substance matérielle qui purifie l'organisme rencontre une image inconsciente celle du saint Chrême. Nous avons perdu le sens de ces signes et de ces symboles qui, pour les générations passées évoquaient des réalités sensibles de la sanctification de Dieu à l'égard de l'humanité souffrante. Pour l'imagination matérielle, l'eau est une alliance, une image sacrée de Dieu. Nous pourrions si le temps nous était donné de parcourir tout cet imaginaire de l'homme nouveau si actif dans l'inconscient médical des eaux thermales, nous pourrions alors citer toutes ces images alchimiques qui traversent certaines œuvres médicales en particulier l'œuvre d'Antoine Despine³¹. Nous dirons que pour l'inconscient « prendre les eaux », c'est renaître des eaux. C'est tout le sens onirique et symbolique de cette image matérielle d'une eau vivifiante. Aussi pour terminer cette exposition des images matérielles et oniriques de notre inconscient, nous rappellerons combien il est une autre image matérielle riche de sens et de signification, celle des *eaux magiques*. Cette image achèvera cet exposé des eaux régénératrices. Prendre les eaux, ce n'est pas prendre des eaux naturelles, c'est puiser à la source d'une force guérissante. Cette *force* est bien souvent magique. On prend les eaux par reconnaissance plutôt que par besoin. Joseph Despine écrit à l'une de ses patientes : « J'ai eu un bien sensible plaisir de revoir à nos eaux monsieur de Polumieux et surtout qu'il n'y soit venu [à Aix] que par reconnaissance et par précaution. »³² Prendre les eaux par reconnaissance suppose que l'on imagine une action matériellement magique des eaux. Une autre lettre adressée à Joseph Despine nous convaincra de cette image matérielle du mal chassé par les eaux : « Je n'ose me flatter, écrit monsieur Amphoux, que l'usage de ces eaux puissent me délivrer de mon indisposition. »³³ L'inconscient détermine cette vertu thérapeutique d'un « transfert magique »³⁴ du mal. Si à l'eau thermale est fortement attachée toute une rêverie

²⁹ Claude Fouet, *Nouveau système des bains et eaux minérales de Vichy*, Robert Pépie, Paris, 1686, p. 118.

³⁰ Dor, *Notices sur les eaux sulfureuses des Camoins près Marseille*, imprimerie Jules Barile, 1841, p. 17.

³¹ Voir à ce sujet notre thèse, *Op. Cit.*, chapitre 7.

³² Lettre du docteur Joseph Despine, du 7 thermidor an VII, fonds privés des archives du Baron Emmanuel Despine.

³³ Lettre de monsieur Amphoux, de saint -Genis d'Aoste, du 22 juillet 1823, au docteur Joseph Despine, Archives départementales de Haute-Savoie, *fonds Aussedat-Despine*, 45J 114.

³⁴ Pierre Saintyves, *La Guérison des verrues, De la magie médicale à la psychothérapie*, Paris, librairie critique Emile Nourry, 1943, p. 8.

magique, on ne devra pas s'étonner que l'eau soit pour l'inconscient un *breuvage sacré*. Les travaux de Gilbert Durand nous rappellent combien l'image du vin lui est associée. Pour certaines âmes les eaux enivrent : « Les eaux chaudes, surtout, écrit le médecin Théophile de Bordeu en 1799, portent au cerveau et il est certain qu'elles enivrent. »³⁵ Le docteur Barrier écrivait également en 1837 : « Le malade [...] peut humer à son gré cette vapeur bienfaisante, dont le goût vineux est exquis. »³⁶ L'imagination matérielle rêve alors d'une substance magique qui comme le docteur Baudry devient un « délayant spiritueux et balsamique »³⁷. Ce sont des images de miel et de vin qui pour l'imagination matérielle désignent la boisson sacrée. Toutes ces images traversent la pensée médicale des eaux. « Le symbole de la boisson sacrée, écrit Gilbert Durand, [...] est relié aux schèmes cycliques du renouvellement »³⁸ Il n'est pas anodin que le breuvage sacré est également l'eau de Jouvence. Nous comprenons dorénavant le sens de ces images d'huiles et de vin. Elles traduisent tout ce que les eaux peuvent avoir de divin et de magique. En disant cela, nous tenons à préciser que nous ne réduisons nullement le divin à du magique, mais nous signifions la sémantique de telles images matérielles sur le fond archétypal des eaux magiques et des eaux sacrées.

Je ne sais pas si je suis parvenu à vous convaincre que les sources de notre santé sont dans nos images dynamiques. Toutefois, contrairement à une certaine tradition de pensée, je me range du côté de ceux qui croient qu'il n'est pas opportun d'opposer images et concepts comme si c'était la condition nécessaire d'une connaissance objective. L'imaginaire est une matrice psychologique qui permet au sujet connaissant de médiatiser des souvenirs et des pensées, mais aussi de renouer avec des images archétypales. L'imaginaire est une réserve de réalités oniriques, d'images imaginée de l'eau. Les racines de la pensée se trouvent dans un sous-sol où le concept et le symbolique sont adhérents l'un à l'autre. Le concept et le symbolique semblent indissociablement liés dans la tradition médicale des eaux thermales. Telle est la richesse d'une pensée dialogique. L'âme de la pensée hydrologique se trouve dans ces images matérielles. Contrairement à ceux qui condamnaient les données métaphysiques et les rêveries poétiques des anciens thérapeutes, nous sommes favorables à un rapprochement entre la science et la poésie. C'est ainsi que l'eau trouve ses plus grandes forces dynamiques. L'onirisme dynamise les vertus.



³⁵ Théophile de Bordeu, *Recherches sur les maladies chroniques, Leurs rapports avec les maladies aiguës, leurs périodes, leur nature ; Et sur la manière dont on traite aux eaux minérales de Barège et des autres sources de l'Aquitaine*, nouvelle édition augmentée de la vie de l'auteur et de notes philosophiques par le citoyen Roussel, médecin, Paris, J. A. Bosson imprimeur-libraire, An VII, pp. 277-278.

³⁶ J. A. Barrier, *Op. Cit.*, p. 69.

³⁷ Baudry, *Op. Cit.*, p. 195.

³⁸ Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Introduction à l'archétypologie générale*, Dunod, Paris, 1992 (1969), p. 297.

Présentation de Philippe Despine

Au 19^{ème} siècle, quand Aix-les-Bains s'appelait encore Aix-en-Savoie, les thermes ont eu comme médecins inspecteurs des eaux – on dirait maintenant directeurs médicaux – trois membres d'une même lignée familiale, les barons Despine : Joseph qui fut en fonction de part et d'autre de la Révolution française et introduisit le massage dès avant l'expédition d'Égypte, puis son fils, Antoine, qui se rendit célèbre par des travaux de neuropsychiatrie et est cité dans les précurseurs de Freud, et enfin Constant, fils d'Antoine, en fonction au moment de l'annexion de la Savoie à la France (1860).

Devenu moi-même directeur médical des Thermes nationaux en 1992, je me suis intéressé à mes prédécesseurs. Je les savais illustres mais je fus surpris de recevoir la visite d'une enseignante en français américaine qui venait s'informer sur la vie et l'œuvre d'Antoine Despine dont elle avait à traduire l'une des publications, le cas très extraordinaire de l'enfant Estelle Hardy, de Neuchâtel, qui développa à 9 ans une pathologie hystérique de double personnalité quelques années après avoir perdu son père à Paris dans une épidémie de choléra et qui a inspiré à Dickens l'un de ses personnages. Antoine Despine traita Estelle par des bains et des massages et, aussi, par des applications de passes magnétiques, à la mode à l'époque. La guérison prit plusieurs mois et son récit est passionnant.

Une autre surprise, à la même époque, fut de découvrir un jour dans la salle des archives des thermes un jeune homme qui consultait des documents en vue d'un DEA de philosophie et qui se présentait comme l'un des descendants de ces mêmes Despine. Il réussit son DEA en 1999 puis étendit son mémoire à une thèse. Il avait plusieurs raisons de s'intéresser au thermalisme. Ce qu'il a à dire ne manque pas d'intérêt.

Certains ont peut-être été surpris de voir se terminer cette matinée de travail – consacrée aux preuves scientifiques de l'utilité du thermalisme dans notre système de santé – sur une présentation littéraire traitant de l'imaginaire thermal. Il n'y a rien là de contradictoire. On a vu tout au long de cette matinée que le thermalisme se veut une thérapeutique de toute la personne, holistique, ce qui suppose bien évidemment une participation du psychisme impliqué non seulement dans l'apaisement dû à l'éloignement des stress et au changement des rythmes de vie mais aussi par la confiance mise dans l'efficacité du traitement thermal.

Parmi les facteurs de cette confiance, il faut compter l'influence de l'opinion et le crédit qu'elle accorde à la thérapeutique thermale mais aussi un attrait pour la cure, l'intuition que ce traitement doit bien convenir à l'affection dont on souffre, et une adhésion au principe du traitement par l'eau des sources. C'est là qu'intervient l'influence des grands mythes de la nature, de la terre maternelle bienfaisante et de son vecteur, l'eau, eau de jouvence, eau pure et purifiante, eau soignante, apaisante comme un baume, balsamique, qui a fait l'objet de cette communication.

Bernard Graber-Duvernay